
Documents sauvegardés

Lundi 26 février 2024 à 14 h 10

1 document

Par Bibliothèques Marseille

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde (site web)	15 avril 2023 Violences sexuelles : « Suffit-il de quelques échanges pour restaurer l'humanité commune ? » ... A la suite du succès du film « Je verrai toujours vos visages », le magistrat Edouard Durand , coprésident de la Ciivise, met en garde contre une « pensée magique » qui prêterait à la justice ...	3
---------------------	--	----------

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2023 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 26 février 2024 à BM-ALCAZAR à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20230415-LMF-6169671_3232

Nom de la source

Le Monde (site web)

Samedi 15 avril 2023

Type de source

Presse • Presse Web

Le Monde (site web) • 1027

mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Violences sexuelles : « Suffit-il de quelques échanges pour restaurer l'humanité commune ? »

Edouard Durand

A la suite du succès du film « Je verrai toujours vos visages », le magistrat **Edouard Durand**, coprésident de la Ciivise, met en garde contre une « pensée magique » qui prêterait à la justice restaurative des vertus sans limites, et dénonce, dans une tribune au « Monde », un système d'impunité qui fait toujours fi des besoins et des droits des victimes.

Au risque de briser l'adhésion unanime au film Je verrai toujours vos visages [de Jeanne Herry], sorti en salle le 29 mars, je crois devoir exprimer l'inquiétude que m'inspire une pareille minimisation de la gravité des violences sexuelles et de la dangerosité des agresseurs. Au moment même où la parole des victimes commence à être entendue par la société, et donc leur dignité respectée, ici ou là, sa légitimité est contestée, l'air de rien. « C'est tout de même moins grave qu'un cancer. »

Le film met en lumière le processus de justice restaurative en représentant des rencontres entre des condamnés et des victimes d'infractions. Chloé, l'une d'elles, a été violée par son frère à de nombreuses reprises. La rencontre avec son agresseur, qu'elle a demandée pour surmonter des conduites d'évitement – qui sont l'un des symptômes du psychotraumatisme – est organisée par une personne qui se désigne elle-même comme une médiatrice.

Je verrai toujours vos visages réunit des spectateurs qui sortent des salles de cinéma rassurés sur notre humanité commune. Les protagonistes de ces histoires tragiques, incarnés par des comédiens que nous aimons, nous renvoient à nos douleurs, à nos peurs et peut-être à nos haines, en même temps qu'ils réactivent notre espoir de reconnaître toujours un semblable en l'autre : le délinquant ou le criminel n'est pas un monstre, **il** est mon frère ou mon prochain. Nous avons le même langage ; nous nous reconnaissons. **Il** pleure, comme moi. **Il** rit, comme moi. Je lui parle, **il** m'écoute. Je lui fais des reproches, **il** baisse les yeux. Je verrai toujours son visage, celui de notre humanité commune.

Des invisibles

Je le crois profondément, l'existence humaine est la confrontation entre le langage et la violence. La violence n'est qu'un instrument pour délégitimer la parole de l'autre et le réduire à son corps : pour l'agresseur, le visage de la victime

n'est qu'un objet.

D'une certaine façon, ces dialogues entre les victimes et les agresseurs soutiennent notre foi dans la puissance du langage. Mais **il** faut parfois en reconnaître les limites, et même l'échec. **Suffit-il** de quelques échanges pour restaurer l'humanité commune ? **Il** faut tourner le dos résolument à la pensée magique.

Qui voit le visage des victimes de violences conjugales ? Qui voit le visage silencieux des enfants ou des adultes victimes de violences sexuelles ? Qui entend les supplications des mères qui sont accusées de manipuler les institutions quand leur enfant leur a dit : « Papa me viole » ? Près de 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année. Pourtant, ils restent invisibles. Nous ne voyons que le visage d'enfants menteurs, de mères manipulatrices, de femmes et d'hommes qui nous ennuient avec leurs plaintes et leur souffrance.

Depuis deux ans, la Commission indépendante sur l'inceste et les violences

Documents sauvegardés

sexuelles faites aux enfants (Ciivise) écoute les témoignages des personnes qui ont été victimes de violences sexuelles dans leur enfance. Ces témoins disent à quel point l'agresseur a récusé leur visage, écrasé leur parole et dénié leur humanité dans la plus totale impunité. Ils ont raison. Seules 7 % des plaintes pour des violences sexuelles faites à des enfants donnent lieu à la condamnation de l'agresseur ; **il** s'agit bien d'un système d'impunité.

Au nom de nos principes

Le défi auquel nous sommes confrontés n'est pas de tendre la main aux violents sexuels ou aux violents conjugaux, la société l'a toujours fait. Ne confondons pas l'humanité et la connivence. Le défi est de prendre au sérieux la réalité des violences extrêmes qui sont commises dans l'intimité, la dangerosité des agresseurs et la souffrance intense et durable des victimes. Ne confondons pas l'humanité et l'indifférence.

Des enfants voient toutes les nuits le visage de leur agresseur hanter leurs cauchemars traumatiques ; des adultes sont empêchés de sortir de chez eux, de travailler, de vivre leur vie parce que le visage de leur agresseur hante leur espace vital.

Nous voulons leur prouver notre humanité ? Commençons par les écouter et par les croire, tant qu'**il** est encore temps de les protéger et de leur proposer des soins spécialisés.

Nous voulons prouver notre humanité à leurs agresseurs ? Commençons par comprendre que la violence est toujours un choix, et que nul ne peut transgresser la loi impunément. C'est respecter leur dignité.

Pourtant, nous interposons toujours des principes entre la victime et la protection, entre l'agresseur et la loi. C'est toujours au nom de nos principes que nous interprétons mal, que nous maintenons ce système d'impunité. Puis nous encourageons les victimes à se trouver en présence de leur agresseur, parfois devant un tiers qui devrait être le garant de la loi mais qui ne tient compte ni de la loi ni de la transgression.

La médiation n'est envisageable que dans les conflits, pas dans les violences.

Il a fallu plusieurs lois successives pour interdire les médiations pénales ou familiales dans les situations de violences conjugales. Aujourd'hui, nous imposons encore à des enfants victimes d'inceste de voir leur agresseur, dans des visites médiatisées dont l'intention est de « restaurer le lien », même si une heure de visite **suffit** à anéantir un mois de progrès pour la sécurité et le développement de cet enfant. Nous consentons ainsi au règne de la loi du plus fort, tout en célébrant notre humanité.

On prête ce mot à Churchill : « Un conciliateur, c'est quelqu'un qui nourrit un crocodile en espérant qu'**il** sera le dernier à être mangé. » Notre humanisme n'est qu'une esthétique.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/04/15/violences-sexuelles-suffit-il-d-e-quelques-echanges-pour-restaurer-l-humanite-commune_6169671_3232.html

Note(s) :

Mis à jour : 2023-04-15 13:00 UTC +0200